

grands jours. Le tribunal extraordinaire avait été convoqué en cette ville par le régent, pour juger au criminel quantité de gentilshommes attachés au parti du parlement de Bretagne. Il y avait tout lieu de croire qu'on se préparait à être peu ménager de vieux sang breton et de nobles têtes ; car dans le lourd carrosse entouré, précédé et suivi, ainsi qu'il a été dit plus haut, se prélassaient trois exécuteurs de la haute justice, choisis parmi tous ceux de France qui savaient le plus dextrement faire d'un homme un cadavre.

Nous avons avancé que la voiture et sa sinistre escorte avaient traversé la ville sans exciter l'attention des habitants, attendu les mille autres bruits qui dominaient celui-là. En ceci nous faisons erreur.

Au plus haut étage d'une maison qui se trouvait sur la route directe du château de Nantes, quelqu'un avait veillé toute la nuit, écoutant au dehors et se rendant bien compte de ce qui s'y passait. Donc, rien ne lui avait échappé : ni le plus léger frôlement des baïonnettes qui venaient à se rencontrer dans l'ombre, durant la marche des piétons, ni même le son mat que produit le canon des pistolets dansant, à chaque pas du cheval, dans l'arçon de la selle.

Au jour naissant, l'écouteur, qui jusqu'alors s'était tenu clos et immobile dans sa mansarde, se hasarda à soulever la fenêtre-lucarne percée dans la pente du vieux toit, et la tête nue d'un jeune homme apparut à l'ouverture du galetas.

Toutes les maisons voisines étaient muettes et fermées. L'heure du réveil n'avait pas encore sonné pour la partie laborieuse de la population nantaise ; seulement, dans la rue, circulaient quelques rares campagnards, qui en sabots, qui à califourchon sur leurs ânes, les bonnes gens s'en allaient matineusement porter les provisions au marché de la ville.

Bien que le timide observateur posté là-haut, près du pignon de la maison, n'eût à redouter aucun regard indiscret, cependant il examinait tour à tour avec terreur l'une et l'autre des maisons qui l'environnaient, comme si, à chacune de leurs ouvertures, avait dû briller les deux yeux d'un espion. Au moindre bruit entendu ou seulement soupçonné, il rentrait sa tête en arrière, de même que fait un nageur, qui plonge pour ne pas être vu ; puis, sa crainte dissipée, il revenait à son poste d'observation.

Le visage de ce jeune homme unissait à un caractère mâle assez de distinction pour qu'il fût réellement étrange qu'une fenêtre si haut placée et si plébéienne servit de cadre à une si noble physionomie. Certes, elle était bien dépaysée là-haut l'élégante figure du jeune homme ; car, même à son étage d'honneur, cette mesure n'eût pas été digne de loger un homme de qualité.